

Pourquoi et comment agir en faveur de la biodiversité ?



En tant que chrétiens, si nous prenons au sérieux notre annonce du Royaume, nous ne pouvons pas nous contenter de vivre comme les autres mais nous avons le devoir de nous remettre régulièrement en question notamment sur notre témoignage. Si nous vivons parmi les non-chrétiens comme des non-chrétiens où est le témoignage ? Nous confessons un Dieu créateur et nous ne pouvons donc pas témoigner de l'inverse dans notre mode de vie sans interroger notre foi. Est-elle seulement de facade ? Peu importe le geste que nous faisons, qu'il soit discret ou non, il est déjà témoignage et manifestation aussi du Royaume de Dieu qui vient. D'autant plus, nous rappelle l'exemple de l'offrande de la veuve (Marc 12 ; 41 à 44) quand cela engage notre rapport à la vie.



Tous les gestes, même petits, sont témoignage. Par exemple, dans notre jardin, nous ne pouvons pas utiliser de pesticide, d'insecticide ni d'engrais chimique. Cela implique d'accepter de sortir d'un modèle social qui s'impose à nous, peut-être sans même que nous en ayons clairement conscience. Finie la logique du propre et du bien rangé, la logique du maximum de rendement, fini l'ordre imposé aux végétaux. Il faut apprendre à faire confiance au Créateur et à se réjouir de la multiplicité des formes de vies présentes même dans un tout petit espace de terre. Apprendre à ne pas intervenir à tout propos, à limiter notre puissance d'action, accepter de ne pas tout maîtriser et laisser du temps pour que les équilibres naturels se fassent.

Si le royaume de Dieu est semblable à une graine de sénevé, n'est-ce pas pour nous apprendre à regarder avec les yeux de l'espérance et de la confiance en Dieu-Créateur toute graine, toute espèce qui, même si elle paraît insignifiante à nos yeux est porteuse de vie pour une cohorte d'autres espèces vivantes (Marc 13 ; 31 à 34) ? Contempler un tel jardin c'est recevoir, à chaque instant, une leçon d'humilité et une déclaration d'amour de Dieu. Lui, le Créateur, se soucie de toute vie nous dit Christ (Matthieu 6;24 à 34) et nous en faisons partie au même titre que les autres espèces. « Le semeur sorti pour semer » nous raconte Jésus (Matthieu 13;4) acceptons à notre tour d'être humainement humain: à la fois conscients que nous venons de la terre, l'humus et que comme elle nous avons à être porteur de vie.



« Celui qui a commencé à méditer sur ces choses ne peut plus arrêter le train de sa pensée là où les conventions l'exigeraient ; il se trouve conduit et reconduit toujours à l'idée du respect de la vie, idée comprise comme un principe situé au-dessus des coutumes et destiné un jour à les gouverner » nous dit Albert Schweitzer. Et pour continuer en paraphrasant ce grand théologien je rêverai que viendra un temps où les enfants apprendront dans leur livre d'histoire jusqu'à quel siècle les hommes, encore frustrés, prenaient l'habitude de désherber leur jardin, de l'organiser comme un tableau, d'en supprimer les insectes et de couper toute herbe à ras devant leur maison !

Grâce aux avancées de la science, à l'évolution même de la recherche scientifique, nous pouvons maintenant constater à quel point dans la nature les formes de vies différentes sont en relation, en osmose ou même en symbiose. Cela nous parle d'une autre manière possible d'être au monde que celle de la compétition, la fameuse « loi de la jungle » qu'on nous oppose trop souvent lorsque nous dérangeons par notre manière de vivre. L'entraide, si précieuse à nos églises et présente dans nos habitudes de chrétiens nous prépare donc au respect éthique, pratique et humble de la biodiversité en commençant à nos pieds !

Magali Girard, pasteur de l'ÉPUdF



*

Références : Albert Schweitzer, Respect et responsabilité pour la vie, Arthaud Poche, col. Les fondamentaux de l'écologie, Paris, 2019.
Vincent Albouy, Les insectes, amis de nos jardins, Edisud, 1995 réédité en 2007.
Gauthier Chapelle · Pablo Servigne, *L'Entraide. L'autre loi de la jungle*. Edition Les liens qui libèrent, 2017